Ban Nai Sài 18 fév 2014
Thailand Times 15

Bouddha ne m'a été d'aucun secours. Nous n'avons pas trouvé le camp de Ban Kwai ou Ban Tractor. Il est là pourtant, à portée de fusil si je puis dire, mais aucune route n'y mène sinon celle de l'intérieur du camp qu'il faut emprunter avec des autorisations impossibles à obtenir. Au village des femmes-girafes, la vie continuait semblable à celle d'hier et probablement celle de demain.

Nous avons parlé avec les enseignant(e)s. Lawwah, notre interlocuteur d'hier avait du temps libre. Il nous a raconté sa fuite de Birmanie, son arrivée au camp il y a six ans et tout ce qu'il a fait pour pouvoir travailler dans cette école pour un tout petit salaire. Il n'a pas de passeport.
Les femmes-girafes sont birmanes mais issues d'une immigration très antérieure et peuvent vivre librement. Maintenant ce n'est pus possible, l'émigration de Karen est trop importante. Le camp a doublé sa population en moins de 4 ans.

L'école se termine par un match de foot épique sur la place centrale du village. Après on rentre chez soi. Il n'y a pas très loin. Une centaine de personnes vivent dans ce village et tout est fait pour qu'il soit visible. Les vingt-cinq mille autres Karen sont bien cachés.

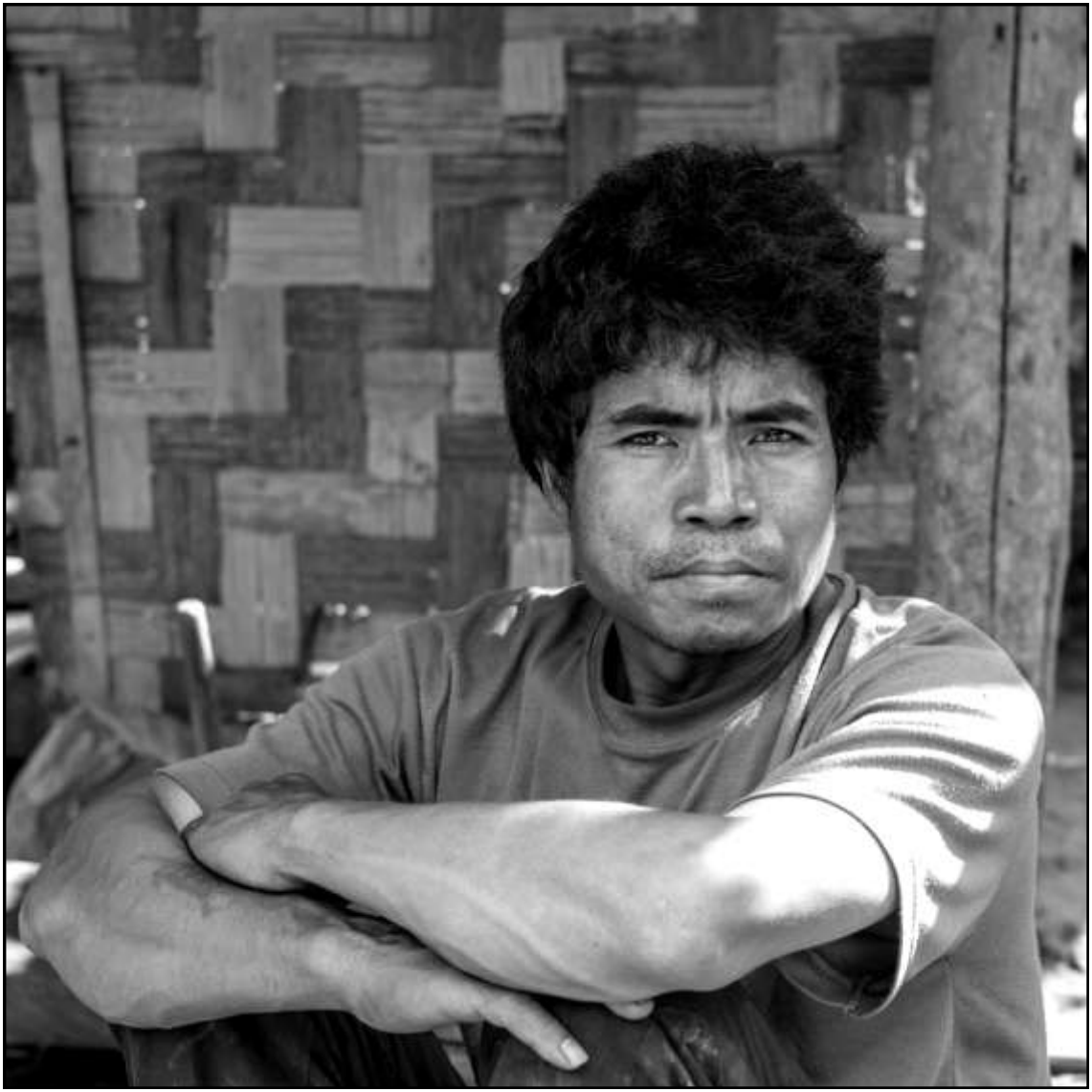
Dans l'école, seule une cloison de bois d'un mètre quarante sépare les différentes classes. Cette architecture scolaire « tranparente » se retrouve dans toute l'Asie et l'Afrique.

Lawwah s'échauffe vite quand il parle de son pays. De la corruption, de la peur, des violences... Il a pris la décision de partir après avoir reçu une volée d'avertissement alors qu'il niait faire partie des rebelles Karen.
Ce qui a fait de lui un rebelle.
Il parle de démocratie comme d'un bien à la fois précieux et logique. Quoi de plus normal que de vivre en démocratie au XXIè siècle? Ben oui, mais chez nous, certains ne vont plus voter, comme quoi la démocratie n'est enviable que lorsqu'on n'en jouit pas.

Les Karen sont chrétiens et même catholiques. Un petit monument orné d'une croix abritant une Sainte Vierge trône devant le petit terrain de foot devant l'orphelinat (15 enfants). Au camp de réfugiés, un service a lieu chaque dimanche.

Après les cours, les enseignants se forment sur Internet. Un ordinateur pour dix profs.

Page suivante: portrait d’un parent d’élève attendant sa fille.



Après l'école, les enfants rentrés à la maison reprennent les tâches des parents pour les aider un peu. On sait très bien tisser le drapeau thaïlandais, le birman, on ne peut plus le voir.

On laisse nos sacs de supermarché pleins de cahiers, stylos, bonbons et autres cadeaux en nombre bien insuffisant pour le camp à Lawwah qui se charge de les acheminer. Voyant mon envie d'y aller, il me suggère: « Reviens ce soir, à la nuit tombée, je t'emmènerai. .. »
Non, Lawwah, merci, les photos la nuit, sans flash pour se faire repérer, c'est dur...